

Sur la conférence des travailleurs médicaux le...

mardi 28 mai 2024, par [JÓŹWIAK Ignacy](#) (Date de rédaction antérieure : 15 mai 2024).

Sur la conférence des travailleurs médicaux le 10 mai 2024 à Kyiv, en Ukraine.

La conférence était organisée par le mouvement médical Sois comme Nina et la date de la conférence était liée à la Journée internationale des infirmières (12th mai). Elle s'est tenue dans l'espace de conférence de l'Agence nationale de presse ukrainienne (*Ukrinform*) et a été retransmise en direct par Sois comme Nina et *Ukrinform*.

Plus de 20 personnes venues de toute l'Ukraine ont assisté à l'événement et entre 20 et 30 personnes se sont jointes à l'événement en ligne à différents moments. Les participants étaient principalement des infirmières (de cliniques et d'hôpitaux ainsi que d'écoles et de jardins d'enfants). Il y avait également deux paramédicaux militaires (un soldat formé aux premiers secours et à la médecine tactique et un médecin-neurologue actuellement en service dans l'armée) et un chirurgien de l'hôpital civil. Vitali Dudin de Sotsialnyi Rukh a été invité en tant qu'expert en droit du travail et d'autres personnes de Sotsialnyi Rukh étaient présentes dans le public. Ignacy Józwiak (du syndicat Inicjatywa Pracownicza - Workers' Initiative de Pologne) a été invité en tant que délégué du Réseau syndical international de solidarité et de luttes et a prononcé un bref discours.

Comme on peut le lire sur le [site web Sois comme Nina](#) :

L'événement a permis aux médecins militaires et civils de partager leurs problèmes et leurs visions pour les résoudre. Par exemple, Iryna Prykhodko et Ilya Gorodchykov ont parlé du dévouement des médecins volontaires sur la ligne de front, tout en soulignant que l'offre de soins est parfois insuffisante. Les médecins de combat ont également beaucoup parlé des caractéristiques de la médecine tactique, qui est une spécialisation qui devrait être étudiée séparément. Leurs collègues civils, dont la présidente de l'association, Oksana Slobodiana, ont souligné qu'une telle formation serait plus appropriée dans le cadre des études d'infirmières que les programmes tels qu'ils existent actuellement. [...] Une infirmière de jardin d'enfants, Oksana Danilova, et ses collègues des écoles ont soulevé la question de la différence de salaire entre les personnels de santé des établissements d'enseignement. Dans la région de Lviv, les médecins ont réussi à obtenir une augmentation de leurs salaires sous la forme de diverses primes. Cependant, ce salaire ne dépasse pas de beaucoup le salaire minimum et n'atteint pas les 13 500 hryvnias ukrainiens garantis à toutes les infirmières. Vitali Dudin, avocat de l'Association et militant du Mouvement social, a souligné qu'une telle différence de salaire constitue une violation des normes internationales garantissant un salaire égal pour un travail égal. Il en va de même pour la résolution n° 28, qui autorise les administrations hospitalières à réduire les salaires du personnel si elles considèrent que les coûts sont trop élevés. Les médecins ont également évoqué les problèmes liés à la certification des lieux de travail dangereux [...] En particulier, Antonina Shatsylo a soulevé la question des violations des règles de sécurité pour les employés dans les salles de rayons X. Elle a également parlé de l'indolence des inspections du travail. Les médecins ont souligné que la charge de travail des infirmières ne cesse d'augmenter, et les conditions de travail inadéquates incitent les gens à quitter la sphère médicale

[il n'y a pas assez de personnel - note du traducteur]. Et pourtant, l'État ne garantit pas de salaires pérennes et suffisants qui inciteraient davantage de médecins à travailler. En fin de compte, les participants ont noté que jusqu'à présent, la médecine civile et militaire ukrainienne a été basée sur le dévouement et le sacrifice des médecins. Cependant, l'État doit prendre des décisions systémiques non seulement pour améliorer ce domaine, qui est essentiel pour la vie et la santé des gens, mais aussi pour la victoire future et le développement durable.

L'événement a débuté par une minute de silence à la mémoire des médecins décédés dans l'exercice de leurs fonctions sur la ligne de front, suivie de l'hymne national ukrainien. La conférence était divisée en trois parties thématiques : les médecins militaires et le travail en première ligne, les institutions civiles de soins de santé et une discussion générale sur les problèmes rencontrés par les médecins militaires et civils et les moyens possibles de les résoudre.

Dans son discours d'introduction, Ruslana Mazurenko (une infirmière) a décrit comment la pandémie de Covid-19 et, plus tard, la guerre à grande échelle ont placé les travailleurs médicaux en première ligne et comment ces événements malheureux ont révélé leur importance. Elle a brièvement évoqué l'histoire de la médecine militaire et de combat en Ukraine et son évolution après les événements de 2014 et après. Elle a également évoqué les problèmes rencontrés par le personnel médical : charge de travail, réduction des salaires, harcèlement moral et, pour couronner le tout, la guerre.

Médecins militaires

Illia, ambulancier militaire, nous a parlé de l'évacuation des blessés sur la ligne de front. Son travail dépend beaucoup de la situation sur la ligne de front et des tactiques de l'ennemi (selon lui, la Russie ne respecte aucune convention internationale concernant les conflits armés). Il a souligné l'importance d'une formation adéquate, car la plupart des ambulanciers militaires, y compris lui-même, ne sont pas des médecins ou des infirmiers professionnels. Illia a lui-même été soldat en 2014, il a réintégré les forces armées en 2022 et ce n'est qu'à ce moment-là, après une courte formation de base, qu'il s'est vu confier des tâches médicales. Son discours a été suivi par les remarques de l'auditoire selon lesquelles les médecins et les infirmières passent des années à étudier, mais ne sont pas préparés, professionnellement et mentalement, à la guerre et à une situation en première ligne. Iryna, un médecin militaire professionnel ayant travaillé dans un hôpital civil, a également fait part de son témoignage. Illia et Iryna ont souligné l'importance de la santé mentale et des structures de santé mentale pour les médecins eux-mêmes. L'assistance psychologique aux patients est relativement nouvelle en Ukraine et il n'existe pas de programmes structurés d'assistance psychologique pour les médecins. En ce qui concerne l'armée, il y a quelques psychologues en première ligne, mais il n'y a pas d'assistance structurelle. Ils ont également mentionné les besoins techniques constants, comme les voitures (qui ne cessent d'être détruite hors des routes et sous les tirs) pour évacuer les blessés et l'approvisionnement en énergie (générateurs et centrales électriques), car il n'y a pas d'électricité dans les zones de la ligne de front, même dans les zones bâties.

Maria Trufen, une militante qui soutient le personnel paramédical militaire, a fait part de son expérience dans la recherche du matériel nécessaire. Outre l'achat, il est souvent possible de trouver gratuitement du matériel d'occasion dans certains hôpitaux et cliniques. Cependant, les demandes les plus fréquentes concernent les tourniquets, les bandages spéciaux et d'autres articles utilisés pour arrêter les hémorragies. Illia a déclaré que son unité militaire était bien équipée, à la fois par l'État et par les volontaires, et qu'il partageait parfois son matériel médical avec d'autres unités. Il admet cependant que beaucoup de choses dépendent de l'unité et des réseaux personnels et sociaux des soldats. Il a également reconnu que, où que l'on se trouve, des gens collectent des fonds pour les voitures. La discussion a ensuite porté sur le soutien et les finances de l'État par

rapport au volontariat, aux dons personnels et à la collecte de fonds publics. Malgré la taxe spéciale de guerre (1,5%) et les collectes de fonds omniprésentes, il n'y a toujours pas assez d'argent pour l'équipement et les salaires.

Conditions de travail dans les établissements publics de santé

Les infirmières des écoles et des jardins d'enfants (« infirmières éducatives » - *osvitni medsistry* en ukrainien) ont décrit leur situation spécifique due au fait qu'elles ne relèvent pas de la responsabilité du ministère de la santé et que le ministère de l'éducation évite également de prendre la responsabilité de leurs normes de travail et que personne ne sait exactement comment leurs salaires sont calculés. Tetiana Hnativ, une infirmière scolaire de la ville de Chervonohrad (une ville minière de l'ouest de l'Ukraine) [1] a partagé son expérience de la lutte pour l'amélioration des conditions de travail, où elles subissaient la pression non seulement sur les employeurs directs, mais aussi sur les autorités locales. À l'heure actuelle, une infirmière scolaire ayant peu d'expérience professionnelle gagne 7 500 hryvnias ukrainiens. Elles ne relèvent pas de la responsabilité du directeur régional et n'ont personne à qui s'adresser ou qui serait responsable de leur travail et des normes de travail au niveau régional (comme c'est le cas pour les enseignants). Leurs centres médicaux sont sous-financés, sous-équipés et, en plus, ils ne sont pas autorisés à effectuer certains actes médicaux ou à utiliser certains types de médicaments (en général, elles ont des capacités limitées même si elles possèdent les compétences adéquates). Tetiana est également formée à la médecine tactique et fait partie du mouvement local de soutien aux ambulanciers militaires. L'une de leurs activités consistait à dispenser une formation aux hommes de la région avant leur enrôlement dans l'armée. Ceci montre qu'il existe un lien entre le personnel médical militaire et le personnel médical civil et que ces deux groupes ne fonctionnent pas dans des mondes complètement différents.

Aleksii Turpyna, chirurgien à l'hôpital civil, a fait remarquer que les conventions collectives, si elles existent, sont obsolètes et impliquent des rémunérations dépassées. Les salaires sont non seulement bas, mais aussi inégaux entre les différents membres du personnel. Par exemple, il gagne lui-même 16 200 hryvnias ukrainiens et les infirmières du même hôpital 10 200. Il n'y a pas non plus de primes ou de primes d'ancienneté (ni pour les médecins, ni pour les infirmières). De temps à autre, les médecins doivent également suivre des formations payantes (organisées par des entreprises privées) afin d'améliorer et d'actualiser leurs compétences. Cette mise à jour est obligatoire s'ils veulent conserver leur emploi. Les hôpitaux paient également des entreprises privées pour les logiciels et les plateformes en ligne qu'ils utilisent.

Svitlana Sydorenko (infirmière dans une clinique) a raconté l'histoire de son employeur qui a eu recours à différentes astuces juridiques pour éviter une augmentation de salaire. Ayant rendu la clinique dysfonctionnelle et après avoir licencié certaines personnes, il a fondé une clinique privée et a quitté son emploi dans la clinique publique. Actuellement, le personnel soignant est encouragé à passer à un emploi à temps partiel et l'administration locale refuse de leur parler. Les travailleurs médicaux ont fait des suggestions aux autorités locales pour réorganiser l'établissement et le rendre plus fonctionnel, mais cela n'a suscité aucun intérêt. Ils sont maintenant au tribunal et les autorités locales utilisent l'argent public pour payer les avocats.

Vitali Dudin, de l'ONG *Sotsialnyi Rukh* (Mouvement social), a évoqué les changements en cours dans le droit du travail et a souligné la manière dont ils s'appliquent aux travailleurs médicaux. Il a également souligné la nécessité de s'organiser en syndicats, de rejoindre d'autres groupes professionnels dans leurs luttes et de surmonter le statu quo néolibéral.

Ignacy Józwiak a salué la conférence au nom du Réseau syndical international de solidarité et de luttes. Dans son bref discours, il a évoqué notre coopération fructueuse avec Sois comme Nina au cours de l'année écoulée, qui s'est traduite par un soutien matériel et symbolique, ainsi que par la

participation des délégués du mouvement à divers événements dans le monde entier et en ligne. Il a également souligné que les problèmes liés aux salaires et à la charge de travail sont également typiques des travailleurs médicaux dans d'autres pays, tout comme les problèmes liés à la privatisation et à la commercialisation des soins de santé, ainsi qu'à l'intégration de différentes institutions et installations, ce qui conduit généralement à des licenciements et à une détérioration du traitement des patients. Il est important de noter que ces problèmes s'appliquent à de nombreux autres groupes professionnels et qu'ils font l'objet de protestations de la part des syndicats et des mouvements sociaux dans le monde entier.

Enfin, Oksana Slobodiana a lu leur déclaration sous la forme, comme elle l'a dit, d'une « 101e lettre » adressée aux autorités ukrainiennes. Cette déclaration identifie les principaux problèmes et recommande certaines mesures pour les résoudre. Elle a également lu une lettre de l'infirmier de combat, actuellement sur la ligne de front (l'une des trois centrales électriques récemment livrées par les organisations membres du Réseau syndical international de solidarité et de luttes lui a été remise).

La réunion a été suivie de conversations informelles et d'échanges.

Le ministère de la santé a été invité à la conférence mais n'a pas daigné venir.



Ignacy Józwiak (Inicjatywa Pracownicza)

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Réseau syndical international de solidarité et de luttes

<https://laboursolidarity.org/fr/n/3144/obstacles-et-defis-pour-le-personnel-medical-en-temps-de-guerre>

Notes

[1] Pendant de nombreuses années, Chervonohrad a été un bastion de l'activité syndicale. L'Union indépendante des mineurs d'Ukraine y est toujours active. Cependant, la plupart des mineurs sont aujourd'hui dans l'armée et les mines sont progressivement fermées.